Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 1

Artikel: Lo portset et lo sacristain
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191461

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est le charme de la vitesse,
La course folle à l'unisson,
Le combat de grâce et d'adresse
Dont l'amour-propre est l'aiguillon.
Par le plaisir l'âme ravie
Oublie son lot ici-bas,
Au champ de glace et dans la vie,
Glissez, glissez, n'appuyez pas.

J. Morax.

Lo portset et lo sacristain.

L'est prâo la moûda, per tsi no, quand l'est qu'on fâ boutséri, qu'on einvouïè tsi lè vesins duè âo trâi coutélettès avoué on be dè sâocece à grelhî, et coumeint lè vesins vo reindont la pareille, n'ia rein dè perdu.

On n'âobliè ni lo menistrè et ni l'incourâ; mâ lo diablio, po clliâo dzeins d'église, c'est quand font boutséri et que dussont reindrè à ti clliâo que lâo z'ont bailli.

On dzo que monsu l'incourâ avâi fé pliantâ lo couté âo cou dè se n'anglais, lè dzeins, ein oïesseint couilâ lo bétion sè peinsâvont: Bon! l'incourâ a lo tiâcaïon, ne veint poâi no regalâ!

Mâ ne peinsâvont pas que po bailli à ti clliâo dè quoui l'avâi reçu, l'incourâ arâi du tiâ on caïon asse gros qu'on bâo, tandi que n'étâi pas pe gros qu'on tsin dè tsasse, et lo brâvo hommo étâi ein couson rappoo à cein. Mâ lo sacristain, on fin retoo et on minço sire, lâi fâ: n'ia qu'on moïan dè vo z'ein teri: c'est, quand lo caïon sarà bas, dè lo peindrè contrè la porta dè l'éboiton et d'atteindrè à déman po férè la sâocece; adon, tandi la né vo z'âodrâi lo décrotsi po lo catsi, et lo leindéman, n'iarà qu'à derè qu'on vo l'a robâ. Deinsè lè dzeins n'atteindront rein dè boustifaille, et l'aront pedi dé vo.

— Câise-tè, crouïe leinga! Ne sâ-tou pas que l'est on grand pétsi dè derè dâi meintès.

— Ne dio pas lo contréro, repond lo sacristain; mâ n'éte pas onco on pe grand pétsi dè bailli tot voutron caïon à dâi dzeins que sont retso, tandi que vo n'âi pas pi onna copa dè bliâ âo grenâi et trâi quarterons dè truffès à la câva; et que vâo te vo restâ dâo caïon: lè z'arpions et lè ferrets!

L'incourâ, aprés avâi ruminâ on bocon, sè peinsà que lo sacristain avâi prâo réson, et fe coumeint lâi avâi de; mâ âotrè la né, cé tsancro dè sacristain que sè veillivè, alla li-mémo décrotsi lo caïon et s'einsauvà avoué, et quand l'incourâ vollie veni queri la carcasse dè l'anglais: *mottâ!* et lo pourro hommo sè met à sè désolâ, et passâ onna triste né.

Lo leindéman matin, la premire dzein que vâi, c'est cé guieux dè sacristain que s'approutsè ein faseint lo boun'apôtro et qu'étâi coumeint on tsat que sè reletsé lè pottès aprés avâi étâ aprés la toupena dè bûro, et lâi fâ: Ah! te m'as bin mau conseilli hiai!

— Et que vo z'est-te arrevâ?

— On m'a robâ mon caïon.

— Bon! bon! bon! repond lo sacristain, l'est bin dinsè que faut derè, et vo pâodè comptè que...

— Mâ ne badeno pas! on lo m'a robâ tot dè bon.

— Bravo! bravo! c'est cein; tot lo mondo va vo crairè.

— Mâ, chameau que t'és, ne rizo pas; tè djuro que...

— M'einlévine s'on pâo mî dessuvi la vretâ. Ah! vo z'étès on fin greliet, monsu l'incourâ; n'ia pas moïan dè mî férè crairè l'afférè; et ne put pas m'eimpatsi dè crairé ein dedein dè mè que vo z'ariâ fé on tot fin comédien.

— Caisse-tè, à la fin, te m'eimbétès, lâi fâ l'incourâ, que sè fatsà et que lâi verà lè talons.

Et l'est dinsè que cllia tsaravoûta dè sacristain robà lo caïon et que ne sè fe pas aqchenâ ein coudesseint crairè que l'incourâ fasâi lo mâlin.

LE CURÉ DE LORMETTE

V

Ils hâtèrent le pas, et, sous la neige que le vent leur poussait au visage, aucun bruit ne se fit plus entendre que le bruit de leur respiration haletante, et celui des branchettes qui craquaient, tordues par l'ouragan.

L'abbé n'avait plus, d'ailleurs, envie de parler.

Bien que, depuis un peu de temps, Antoine Lebellon eût changé de manières à son égard et qu'il le saluât quand il passait auprès de lui, cet appel qu'il lui faisait, au dernier moment, l'étonnait et, je dirai plus, lui produisait une impression étrange dont il ne pouvait se rendre compte ni se défendre.

Et puis, il songeait à cette coïncidence au moins bizarre, qui faisait mourir Antoine de la même mort que Claude, son pauvre Claude, dont le souvenir ne le quittait jamais, et que la destinée avait si cruellement frappé à l'époque de sa belle jeunesse, au moment des rêves les plus rayonnants.

* * *

Lorsque le curé de Lormette entra avec son compagnon dans la chambre du malade, une vieille femme, assise au chevet du lit, se leva soudain et exhaussa sur les oreillers la tête exsangue dont les yeux se fixèrent sur l'abbé.

— Ah! dit la vieille, heureusement vous voici, monsieur le curé; il lui tardait tant de vous voir!

Elle l'arrangea bien, de façon à ce qu'il pût parler sans une trop grande fatigue; elle attisa les sarments qui brûlaient dans la haute cheminée et dont la clarté vive inondait la chambre, puis elle sortit doucement, suivie de Jean, à qui elle fit un signe.

— Monsieur le curé, dit-elle encore au moment de refermer la porte derrière elle, je suis là dans l'autre pièce, et si vous aviez besoin de moi, vous n'auriez qu'à frapper ou à m'appeler.

L'abbé François se trouva dès lors seul avec le moribond.

Il s'approcha de lui, bien près, et lui prit la main.

Mais cette main, froide déjà, se retira de la sienne, et l'abbé pensa de suite que Jean l'avait trompé en lui assurant venir de la part d'Antoine.

Il en fut gêné et demanda craintivement au malade s'il ne voulait point recevoir l'absolution du bon Dieu.

— Oh! si! répondit-il faiblement.

— Alors, mon fils, je vous écoute, reprit le prêtre, ou plutôt je vais vous questionner et vous n'aurez qu'à répondre; un signe de tête suffira si vous êtes trop las. Ne craignez rien, ne me cachez rien, je suis ici pour vous apporter la paix et le pardon...

Il le questionna en effet doucement, avec précautions, redoutant à chaque instant de blesser cette âme jusqu'alors rebelle aux choses de la religion, et il croyait son rôle de confident terminé, il allait commencer sa tâche de consolation, lorsque Antoine Lebellon le força à se pencher encore plus près de lui.

— Tout le monde croit que je meurs par accident, dit-il en s'interrompant à maintes reprises; et, continuant sa phrase avec effort: ça n'est point vrai! Je meurs parce que... J'ai voulu me tuer! Il faut... il faut me pardonner ça aussi!

Et l'abbé pardonna. Mais le mourant, loin de paraître calmé par cette parole d'indulgence qui effaçait la faute, le mourant fixa sur le prêtre des yeux soudains remplis d'épouvante; une sueur froide perla sur son front, et il murmura si bas, si bas, qu'il eût peine à l'entendre:

— Je voulais bien mourir cependant!... hier encore... je n'avais point peur... Maintenant je tremble... il me semble... que cet inconnu auquel... je ne pensais pas il y a quelques heures, devient terrifiant. Oh! j'ai peur! j'ai peur! il faut que tu me pardonnes entièrement, prêtre! il le faut!

L'abbé pensa d'abord au délire qui trouble le cerveau, puis une sorte d'effroi l'étreignit au cœur, et ce fut en vain qu'il chercha des paroles convaincantes pour le calmer.

— Dis que tu me pardonneras! répéta Antoine, dont le visage blême se colora soudain d'un flux de sang aux pommettes.

— Je suis venu pour cela! répondit-il, et sans savoir pourquoi, il se prit à trembler, lui aussi.

Alors eut lieu une confidence épouvantable, terrible, dont l'abbé François crut qu'il allait mourir, avant même son pénitent.

(La fin samedi.)

Le langage des cartes de visite.

Chaque année, du 15 décembre au 15 janvier, plusieurs millions de cartes encombrent toutes les voies postales.

C'est un usage contre lequel on s'insurge, sans cesser de le subir, ce qui prouve qu'il a sa valeur.

C'est que ce petit morceau de carton, malgré son insignifiante apparence, joue un grand rôle dans l'histoire des relations sociales.

D'abord, il est polyglotte: toutes les